

BRUXELLES PATRIMOINES

be style
be heritage
be .brussels 

Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale
Septembre 2016 | N° 19-20

Dossier RECYCLAGE DES STYLES

DOSSIER

BRUXELLES EN QUÊTE D'ARCADIE

LE RURAL EN TANT
QUE TROPE DANS
L'ARCHITECTURE
(1920-1950)

LEEN MEGANCK

DOCTEUR EN HISTOIRE DE L'ART,
ONROEREND ERFGOED
(AGENCE DU PATRIMOINE DE FLANDRE)

Avenue Franklin Roosevelt
49, Bruxelles, arch. Pierre Viérin
(C. Berckmans © SPRB).



À PARTIR DU XIX^e SIÈCLE, LA FORTE INDUSTRIALISATION DES VILLES ET LA DISPARITION DES CAMPAGNES RÉVEILLÈRENT UNE NOSTALGIE DE LA NATURE VIERGE. LA NATURE ET LA VIE À LA CAMPAGNE SONT PERÇUES COMME UNE SOURCE DE PURETÉ, CONTRAIREMENT À LA « DÉPRAVATION » DE LA VIE URBAINE.

Cette quête de l'Arcadie n'est vraiment pas neuve. Son histoire remonte à l'Antiquité classique. L'architecture du XX^e siècle est, elle aussi, empreinte d'une telle recherche de la ruralité. Cottages, architecture régionaliste, fermes villas... : l'historiographie de l'après-guerre, longtemps dominée par les architectes et les théoriciens modernistes, niera ou décrira cette architecture. Cet article plaide pour une meilleure compréhension de celle-ci et entend réhabiliter ses qualités spécifiques. Il s'attarde sur les diverses formes qu'a prises cette quête d'un environnement de vie « arcadien » à Bruxelles durant la période 1920-1950.

Urbanité et ruralité cheminent souvent côte à côte en Belgique. Jusqu'au XIX^e siècle, l'enceinte de la ville constituait une séparation claire entre le tissu urbain et la campagne. Rendue obsolète par les tactiques de guerre modernes, elle fut toutefois de plus en plus perçue comme un corset empêchant l'expansion des villes. À Bruxelles, les premières portes de la ville sont démolies dès la fin du XVIII^e siècle¹. La levée du droit d'octroi en 1860 a sonné la fin de la raison d'être des portes et des enceintes. Dans la plupart des villes belges, elles ont été abattues et remplacées par un boulevard de ceinture. L'expansion du tissu urbain vers les campagnes environnantes devint une réalité et la frontière entre les deux univers s'est progressivement estompée.

.....

EN QUÊTE D'ARCADIE : LA CAMPAGNE EN TANT QUE TERREAU DE RESSOURCEMENT

La forte industrialisation des villes et la disparition des campagnes

suscitent une nostalgie de la nature inviolée. Les bourgeois nantis se font construire des résidences secondaires dans la périphérie ; des parcs urbains verdoyants sont aménagés dans la ville et le citadin fait entrer la nature dans son habitation sous forme de plantes en pot rassemblées dans des jardins d'hiver et des vérandas. La nature et la vie rurale sont perçues comme une source de pureté, de simplicité, voire de force morale, qui contraste avec la « déprava- tion » de la vie urbaine.

Cette quête de l'Arcadie en tant qu'idéal n'est pas neuve. Durant la période hellénistique déjà, les égloues louaient la simplicité et la pureté de la vie rurale. Au XVII^e siècle, l'Arcadie est éminemment présente comme source de fraîcheur dans l'art pictural, par exemple chez Giorgione, Caracci, Le Titien ou le Lorrain. En 1762, Jean-Jacques Rousseau, dans son célèbre roman *Émile, ou De l'éducation*, fait l'éloge de la nature en tant que lieu privilégié où devenir un être humain authentique. En architecture, on trouve également,

au fil des siècles, une recherche de la ruralité. Lorsque les divers styles néo livrent leur bataille de suprématie dans les rues au XIX^e siècle et que les architectes se réfugient dans un débat de styles, la campagne s'impose à nouveau comme un lieu de ressourcement. Le germe de ce phénomène doit être cherché dans le néogothique, et principalement en Angleterre.

.....

LE STYLE « COTTAGE »

Le mouvement néogothique prête une grande attention à l'artisanat. Lorsque John Ruskin codifie l'essence du *Gothic Revival* dans sa publication *The Seven Lamps of Architecture* en 1849 en Angleterre, l'architecture est couplée à un cadre moral. Il confère un rôle crucial à la Vérité (*Truth*) : l'architecture doit montrer honnêtement les matériaux et la structure ; à la Vie (*Life*) : les bâtiments doivent être le résultat du travail de la main de l'homme ; et à la Mémoire (*Memory*) : les édifices doivent respecter les traditions dont ils sont issus.

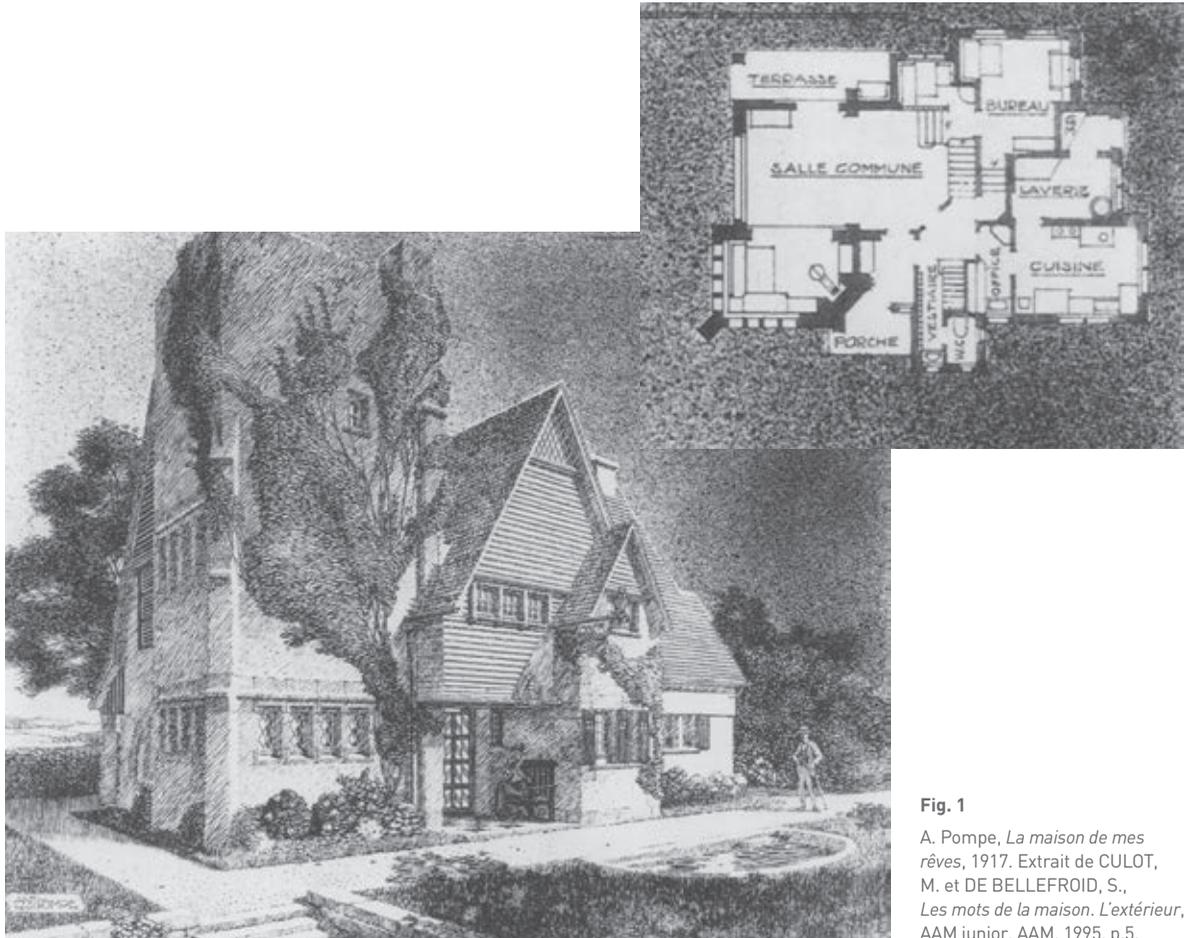


Fig. 1

A. Pompe, *La maison de mes rêves*, 1917. Extrait de CULOT, M. et DE BELLEFROID, S., *Les mots de la maison. L'extérieur*, AAM junior, AAM, 1995, p.5.

L'attention portée à l'artisanat s'incarne davantage encore dans le mouvement *Arts and Crafts*. En réaction à la déshumanisation croissante du travail dans les usines et à la banalisation de l'ornementation des objets d'usage courant produits en grande série, le mouvement *Arts and Crafts* plaide pour une revalorisation de l'artisanat, pour une esthétique sobre et pour une mise en adéquation de l'édifice et de son habillage. Le théoricien de ce mouvement, William Morris, fit construire sa propre habitation, la *Red House*, en 1859 sur un projet de Philip Webb. Elle se mua en lieu de rencontre des artistes du mouvement *Arts and Crafts* et des préraphaélites, qui partageaient leurs vues. L'extérieur

affiche une esthétique sobre et libre, qui s'inspire des traditions locales et fait usage de matériaux locaux. Elle sera l'un des emblèmes du *Domestic Revival* de la fin du XIX^e siècle, un mouvement qui se focalise sur la vie de famille (*domesticity*) et le confort douillet (*cosiness*) et puise à cet effet son inspiration dans des constructions locales, principalement rurales. La rationalité de la construction est combinée avec un ancrage dans les traditions locales (*vernacular*).

Le *cottage*, la maison de campagne anglaise toute simple, a été redécouvert à la fin du XIX^e siècle en tant que modèle architectural, et s'érigera à travers toute l'Europe

comme archétype de l'habitat résidentiel dans les faubourgs des villes. Il se caractérise par son plan irrégulier, sa volumétrie variable et son jeu de toitures, où une ou plusieurs cheminées jouent un rôle prééminent. Elles sont, en effet, le symbole du caractère domestique, où le feu ouvert constitue le centre névralgique de l'édifice. Balcons et oriels (*bow-windows*) créent le lien visuel avec la nature environnante et offrent une vue pittoresque et variée. Les façades sont réalisées dans des matériaux traditionnels, de préférence en cohérence avec la tradition locale : brique, pierre naturelle et colombages (souvent remplacés, pour des raisons de sécurité incendie, par des imitations en ciment).



Fig. 2

A. Pompe, *La maison de mes rêves*, 1917. Extrait de extrait de CULOT, M. et DE BELLEFROID, S., *Les mots de la maison. L'intérieur*, AAM junior, AAM, 1995, p.5.



3 ▲

▼ 4

Fig. 3

Avenue Jacques Sermon 25, Ganshoren, arch. Antoine Pompe (© SPRB).

Fig. 4

Avenue Franklin Roosevelt 49, Bruxelles, arch. Pierre Viérin (C.Berckmans © SPRB).



L'architecture cottage perce également à Bruxelles durant la dernière décennie du XIX^e siècle². Lorsque Antoine Pompe dessine *la maison de ses rêves* en 1917, en pleine période de guerre, le *Domestic Revival* et l'architecture de style cottage y occupent une place prépondérante. Il rêve d'une villa au vert, couverte de verdure, avec de hauts pignons, garnie de planches, dotée de petites fenêtres, pourvue de volets ou de ferronneries. Sur le plan, la salle commune, qui fait aussi office de cage d'escalier, occupe une place importante, avec –dans le volume massif en forme de tour– un coin salon près d'un poêle de Louvain (dessiné ainsi sur le plan) ou d'un feu ouvert (dessiné ainsi sur une

vue intérieure). Des portes-fenêtres s'ouvrent sur le jardin, l'utilisation de bois et de colombages et un plafond bas aux poutres apparentes assurent l'intimité et la chaleur des lieux (fig. 1 et 2).

Le cottage restera un style architectural populaire même après la Première Guerre mondiale. Le cottage de l'avenue Jacques Sermon 25 à Ganshoren (fig. 3) a été construit en 1922 d'après un projet d'Antoine Pompe. Appuyée sur un rez-de-chaussée en pierre naturelle, la superstructure en brique est animée par un bow-window et une loggia en colombages surmontée d'un gable. Mais on rencontre encore des cottages en 1930, comme celui situé avenue Franklin

Roosevelt 49, à l'angle de l'avenue de l'Orée, probablement un projet de Pierre Viérin³. Impressionnant toit haut, cheminées massives, mais en même temps décoratives, rez-de-chaussée en maçonnerie de briques et un étage avec pseudo-colombages et fenêtres à vitraux... si on n'y prête garde, on se croirait dans l'Angleterre des Tudor ! (fig. 4)

.....

RÉGIONALISME ET ARCHITECTURE CHAMPÊTRE AVANT ET PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Au XIX^e siècle, l'architecture en Belgique, jeune état-nation, était

dominée par la recherche d'un style de construction «national». Divers styles néo ont été utilisés à cet effet, chacun porteur d'un cadre idéologique propre. Partant de l'intérêt pour les divers styles architecturaux du passé, mais en se distanciant en même temps du débat sur les styles et des excès ornementaux qui caractérisaient souvent cette architecture, le régionalisme voit le jour à la fin du XIX^e siècle. Plus qu'un style bien défini, le régionalisme est un courant de pensée qui promeut l'utilisation d'une architecture locale et de matériaux de construction locaux, qui vise le respect du *genius loci*: le caractère propre et l'identité (y compris architecturale) d'un endroit ou d'une région⁴.

Au départ, ce respect de l'identité locale ne s'opposait certainement pas à la recherche d'un style architectural national. Le local était considéré comme un des éléments constitutifs du national. L'architecture de divers pays a été documentée grâce à la pensée encyclopédique du XIX^e siècle, souvent dans des ouvrages richement illustrés. On recense ainsi pour la Belgique l'impressionnant ouvrage *Documents Classés* (1880-1906) de l'architecte Jules Jacques Van Ysendyck⁵. On y observe un glissement de centre de gravité des grandes icônes de l'architecture historique vers des édifices typiquement «locaux», une architecture sans architectes en somme. L'architecture rurale devient ainsi un important terrain d'étude. Des personnages tels que le peintre Armand Heins et l'ingénieur-architecte Louis Cloquet ont joué un rôle important dans la documentation des traditions de construction locales à la campagne⁶.

L'ouvrage emblématique du régionalisme de la première heure est le *Lijsternest*, l'habitation que l'écrivain Stijn Streuvels s'est fait construire en 1903-1904 à Ingoogem (Anzegem).



Fig. 5

Exposition de 1916 dans l'hôtel communal de Schaerbeek, dans le cadre du cours sur l'architecture rurale. Extrait de «Cinq leçons d'embellissement de la vie rurale, données pendant les travaux du jury de perfectionnement», in *Reconstruction rurale. Études de reconstructions rurales*, Commission Nationale pour l'Embelleissement de la Vie Rurale, Fédération des Sociétés d'Architectes de Belgique, Brussel, 1916, pl. 3.

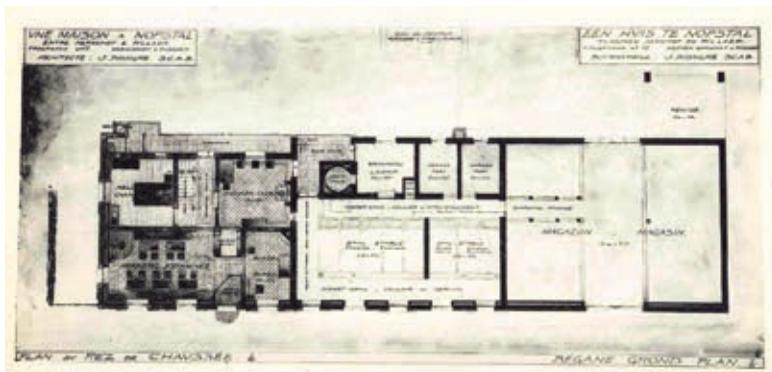
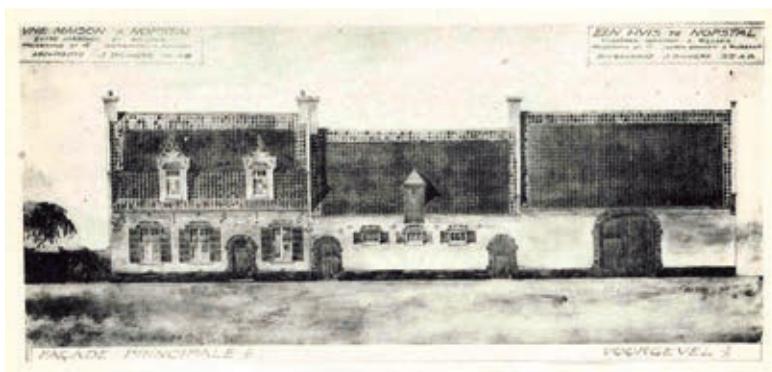


Fig. 6

Projet de 1916 par l'architecte J. Diongre pour la reconstruction d'une maison à Nopstal. Extrait de «Cinq leçons d'embellissement de la vie rurale, données pendant les travaux du jury de perfectionnement», in *Reconstruction rurale. op. cit.*

Il a fait appel pour l'occasion à l'architecte courtraisien Jozef Viérin. Mais l'apport personnel de Streuvels ne doit pas être sous-estimé : la maison était le résultat de ses longues années d'étude de la construction rurale en Flandre, qu'il publierait par la suite dans son livre *De landsche woning in Vlaanderen*⁷. Le *Lijsternest* était une construction simple, blanchie à la chaux, avec une plinthe noircie à la poix, une toiture en tuiles rouges, des fenêtres à volets et des contreforts aux angles.

Les ravages causés par la Première Guerre mondiale ont conféré une importance accrue à la documentation de l'architecture locale, tant dans les villes qu'à la campagne. De surcroît, de nombreux architectes – s'ils n'étaient pas au front ou en exil – se retrouvaient au chômage du fait que la construction s'était totalement arrêtée. La cartographie de l'architecture et de l'individualité du pays, en préparation à la reconstruction, constituait dès lors une noble occupation. Les architectes Théo Clément, Jules Ghobert et Charles Huart publièrent ainsi, entre 1914 et 1919, une étude en quatre tomes sur *Les anciennes constructions rurales et petites constructions des béguinages en Belgique*⁸. Leurs aspirations étaient clairement patriotiques : « L'art de construire chez nous doit puiser ses inspirations dans notre sol, notre climat et notre tempérament ; il doit répondre aux aspirations d'un même cœur : celui du Belge. »⁹. Louis Cloquet fait même spécifiquement référence à la reconstruction dans le titre de son ouvrage *L'architecture traditionnelle et les styles régionaux. Illustré de 30 gravures – pour servir au relèvement des ruines de notre pays*¹⁰. Alfred Ronse et Théo Raison publièrent, en 1919, l'ouvrage de référence par excellence sur la construction des fermes en Flandre occidentale, *Fermes-types et constructions rurales en West-*



Fig. 7

La cité-jardin Kapelleveld à Woluwe-Saint-Lambert (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

Flandre¹¹. Le but ultime de toutes ces publications : faire en sorte que le visage chéri de la Belgique soit rétabli dans son honneur, dans toute son authenticité et sa diversité, une fois la guerre terminée : « Ce qui est vrai des villes, qui ont tout à gagner à la conservation de leur cachet propre, ne l'est pas moins des villages dont la physionomie personnelle contribue, elle aussi, à accentuer les traits caractéristiques du visage aimé de la Patrie »¹².

En 1916, soit en plein milieu de la guerre, dans la maison communale de Schaerbeek, la Commission nationale pour l'embellissement de la vie rurale organisa un cours sur l'architecture rurale en collaboration avec la Fédération des sociétés d'architectes de Belgique. Alex Puissant, G. Bouckaert, J. Giele, Henry Vaes et Jules Buysens y dispensèrent en cinq soirées *Cinq leçons d'embellissement de la vie rurale*¹³. Le cours s'accompagnait d'une exposition, où l'on pouvait admirer des dessins documentés de l'ancienne architecture rurale et des projets de fermes « modernes » (fig. 5 et 6).

LES CITÉS-JARDINS DANS LES ANNÉES 1920

La pénurie de logements était énorme à l'issue de la Première Guerre mondiale. Il y avait déjà des manques avant le conflit, mais l'arrêt de toute construction pendant ces quatre années n'avait fait qu'aggraver la situation. La reconstruction des « régions dévastées » et des « villes martyres » (Aarschot, Louvain, Termonde, Andenne, Dinant, Sambreville et Visé) figurait parmi les priorités. Mais le Parti des Travailleurs de Belgique, qui avait systématiquement défendu les intérêts du pays durant la guerre, avait acquis une grande importance politique. *La Société Nationale des Habitations et des Logements à Bon Marché* fut ainsi créée en 1919, sous le premier « gouvernement d'union nationale », dans le but de régler le problème du logement des ouvriers. Ceci marqua l'avènement de la construction des logements sociaux en Belgique. La société fut chargée de la création et de l'encadrement de différentes entreprises de construction locales et régionales. En 1926, la



Fig. 8

Cité-jardin à Molenbeek-Saint-Jean, conçue en 1922 par J. Diongrem (Ch. Bastin et J. Evrard © SPRB).

Belgique comptait ainsi 229 sociétés de ce genre, dont dix-neuf dans l'agglomération bruxelloise. Une société locale ou régionale devait toujours soumettre ses plans de construction à l'avis préalable de la Société Nationale. Cette dernière développa par ailleurs des plans types que les sociétés locales pouvaient utiliser, et organisa des chantiers où l'on expérimenta de nouvelles techniques de construction, comme dans la cité-jardin de *La Roue / Het Rad* à Anderlecht de 1920, un projet de plusieurs architectes placés sous la direction de Jean-Jules Eggericx. L'idéal de l'implantation de logements ouvriers était en fait conforme à celui de la bourgeoisie de l'époque : une agglomération de villas dans un cadre de verdure, que l'on appellerait cité-jardin. L'idée de la cité-jardin, originaire d'Angleterre, fut étayée vers le tour-

nant du siècle par Ebenezer Howard dans ses ouvrages *To-Morrow: A Peaceful Path to Real Reform* (1898) et *Garden Cities of To-Morrow* (1902). La Garden City était, de l'avis de Howard, une ville satellite économiquement indépendante parmi plusieurs autres, établie de manière radiale autour de la ville mère.

En Belgique et en France, le concept de cité-jardin fut toutefois ramené à une extension urbaine implantée dans un environnement verdoyant. Ces extensions –si isolées qu'elles soient– restaient totalement dépendantes de la ville mère, où se concentraient le travail et les fonctions commerciales et tertiaires. Cette forme d'urbanisation assurait la tranquillité, un cadre agréable, un certain niveau d'intimité ainsi que de la lumière (contre les germes pathogènes) et de l'air frais à profusion. Ces aspects

faisaient clairement défaut dans les impasses du XIX^e siècle. Bien que l'on ait parfois prévu des équipements collectifs, ceux-ci furent bien souvent abandonnés pour des raisons budgétaires. Dans les quartiers ouvriers, les villas furent remplacées par des maisons unifamiliales accouplées, qui conservaient toutefois autant que possible l'apparence de villas. Pour le style de construction, on se tourna vers l'architecture rurale, et –en Belgique en particulier– vers le style des béguinages. Les cités-jardins de style moderniste étaient plutôt rares. La cité-jardin Kapelleveld à Woluwe-Saint-Lambert (1922-1926) réunit une combinaison exceptionnelle de style rural et moderniste, dans un aménagement paysager de la main de Louis Van der Swaelmen (fig. 7). Les habitations de style régionaliste furent conçues par Antoine Pompe et Jean-François Hoeben, les habitations de style moderniste par Huib Hoste et Paul Rubbers.

Les cités-jardins *Le Logis* et *Floréal* à Watermael-Boitsfort (1922-1940) de Jean-Jules Eggericx, Lucien François, Raymond Moenaert et Louis Van der Swaelmen, ou la cité-jardin ucloise *Grand Air* de 1928 conçue par Fernand Bodson sont de beaux exemples du style rural. Dans la cité-jardin de Molenbeek-Saint-Jean, conçue en 1922, Joseph Diongrem mêle des influences de béguinages avec des éléments champêtres et même une stylisation géométrique de certains détails, qui annonce déjà l'Art Déco. (fig. 8). Le choix des cités-jardins, où les ouvriers vivaient dans un cadre de verdure et pouvaient, une fois rentrés du travail, cultiver un potager et élever quelques poules, avait aussi une dimension morale : «*Aan den mensch eenen haard bezorgen welke hij gezellig vindt, is hem wegrukken van de herberg en van alle schadelijke neigingen, is hem 't familieleven beter laten smaken, van hem eenen goeden vader maken en eenen uitstekenden burger*»¹⁴.



Fig. 9
Maison du peintre Edgard Tytgat, arch. Jacques Van Camp, 1924, actuelle rue de la Cambre 262, Woluwe-Saint-Lambert (coll. musée communal de Woluwe-Saint-Lambert).



Fig. 10
La villa royale (entretiens démolie), Knokke-Le-Zoute, arch. Jozef Viérin, 1934.

HABITATIONS DE RANGÉE DE STYLE RURAL DANS LES ANNÉES 1920

Le style rural est présent également dans l'architecture de commanditaires privés. Quelques jolies habitations de rangée des années 1920 apportent également une impression de village dans le tissu urbain bruxellois. L'habitation de l'artiste peintre Edgard Tytgat conçue en 1924 par l'architecte Jacques Van Camp (aujourd'hui rue de la Cambre 262, à Woluwe-Saint-Lambert) en est un exemple édifiant. Le fait que Tytgat y aménagea une pièce en musée du folklore indique bien dans quelle large sphère d'intérêt s'inscrivait le concept de cette maison (fig. 9). L'habitation de l'artiste peintre René Revelard (1880-1965) rue Maurice Liétart 40-42 à Woluwe-Saint-Pierre,

conçue par Léon Janlet en 1924, fait elle aussi référence à l'architecture villageoise¹⁵. En 1929, Antoine Pompe s'autoproclame «pseudo-moderniste»¹⁶ et reste fidèle, dans son œuvre des années 1920, au style qu'il avait exprimé en 1917 dans *la maison de ses rêves*, comme en témoigne notamment l'habitation de 1924 de l'avenue des Bouleaux 29-31 à Watermael-Boitsfort.

LA FERME VILLA DANS LES ANNÉES 1930

La villa de style ferme rurale fera fureur dans les années 1930, après que le souverain belge Léopold III eut opté, en 1934, pour une ferme villa conçue par Jozef Viérin, comme villa royale à la côte (Le Zoute). Mais cette dernière souleva une vive polémique (fig. 10). Gaston Eysselinck devint

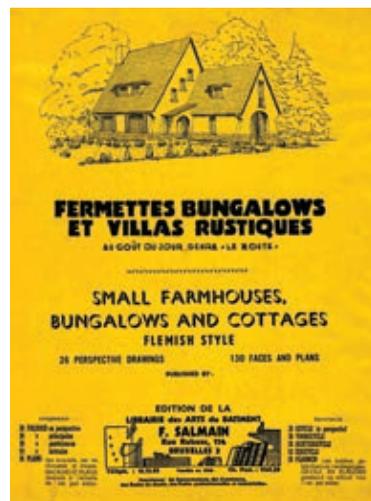


Fig. 11
Plaquette *Fermettes, bungalows et villas rustiques, au goût du jour, genre "Le Zoute"/ Small farmhouses, bungalows and cottages, Flemish style*, Librairie des Arts et du Bâtiment, F. Salmann, Bruxelles, s.d. (dans les années 1940).



Fig. 12

Villa, avenue du Bois dimanche 12, Auderghem, arch. Marcel Callie et A. Van Antwerpen (2016 © SPRB).



Fig. 13

Villa, avenue des Ajoncs 13, Woluwe-Saint-Pierre, arch. Marcel Callie et A. Van Antwerpen (S. Thomas © SPRB).

porte-parole des architectes modernistes, qui n'appréciaient guère le choix du roi : «Ik zie daar al de Koning met holleblokken, een grof blauw katoenen werkpak, een fluwelen pet op het hoofd, en een stenen doorbrande pijp in de mond, met krom gebogen rug de tuin ompspitten. En de koningin in benaderende kledij de eieren gaan rapen in het hoenderhok. Bij een dergelijke prachthoeve hoort er toch, ten

minste naar mijn mening, een modderige ganzenplas met varkens errond; en de mesthoop mag ook niet vergeten worden»¹⁷. Eyselinck qualifia le concept architectural de «messenger» : l'édifice n'était clairement pas destiné à abriter une ferme, et l'usage du style esthétique d'une ferme était en l'occurrence totalement inadapté. Néanmoins, avec cette villa, Jozef Viérin et son fils Luc se firent un nom

en tant que concepteurs de ce que les revues contemporaines appelleraient «le beau style rural moderne»¹⁸. Ils construisirent des villas «rustiques» à Courtrai, Knokke et Bruges, mais aussi à Bruxelles, qui firent l'objet d'une grande attention dans les revues d'architecture de l'époque.

La ferme villa royale devint un ouvrage de référence. Le *style Zoute* et la ferme devinrent un format très prisé, y compris loin de la côte¹⁹ (fig. 11). Ce style rural survivra jusque loin dans les années 1980. Le fait qu'en 1954, une villa «campinoise» avec toit en chaume (architecte C. Van Grimbergen) parvint même à se hisser dans le top 5 du concours d'architecture progressiste, Prix Van de Ven, en dit long, à nouveau au grand effroi des architectes modernistes : «Je ne publierai pas les photos de la cinquième mention de crainte d'en-courir les foudres des cœurs tendres pour qui la maison de "Blanche Neige et les 7 nains" tapie sous son toit de chaume, constitue encore aujourd'hui l'habitation rêvée.»²⁰. Avenue Bois du Dimanche 12, les architectes bruxellois Marcel Callie et A. Van Antwerpen conçurent une villa en style fermier rural, avec plinthe noire, murs peints en blanc, toit de tuiles rouges, pignons et lucarne. Les ancrs de la façade ont une finition décorative et la cheminée occupe une place prépondérante. La date de construction n'est pas connue, mais elle peut se situer tant dans les années 1930 que dans les années 1950 (fig. 12). La villa de l'avenue des Ajoncs 13 à Woluwe-Saint-Pierre est des mêmes architectes. Remarquons ici la porte d'entrée et la porte de garage en bois. Cette villa date de 1951 (fig. 13).

LA GUERRE DES TOITS...

Un des sujets sur lesquels s'est focalisée la lutte entre architectes modernistes et traditionalistes était la dis-

cussion au sujet du toit (plat). En 1930, la revue moderniste *Clarté* publia une « Enquête sur la terrasse et l'ornement dans l'architecture moderne », dans laquelle les partisans du toit plat engagèrent la polémique avec ses opposants²¹. Le toit en comble, en croupe ou en mansarde avait dominé le paysage des villes pendant des siècles. L'utilisation du toit plat par les modernistes était donc considérée comme une prise de position claire contre la tradition, alors que les « architectes traditionnels » recherchaient précisément cette continuité. Les deux camps tentèrent de montrer que leur préférence ne reposait pas sur des fondements esthétiques, mais qu'il s'agissait au contraire d'un choix rationnellement justifié. Les modernistes argumentèrent que les toits plats étaient moins chers, nécessitaient moins d'entretien et permettaient de surcroît l'aménagement d'une terrasse en toiture – une alternative bien plus saine qu'un grenier abandonné bondé de vieux bibelots couverts de poussière. Les opposants avancèrent pour leur part que les tuiles, quoique plus chères à la pose, étaient nettement plus durables, offraient une isolation contre les variations de température, nécessitaient moins d'entretien, et qu'elles étaient mieux adaptées au climat pluvieux de la Belgique. Elles offraient en outre un espace de rangement supplémentaire et la possibilité de sécher le linge par temps de pluie. Et si l'on optait pour un toit en chaume, on pouvait y ajouter l'avantage d'une meilleure isolation.

Quelques beaux exemples de villas campagnardes recouvertes d'un toit en chaume se dressent avenue du Cardinal Micara à Auderghem, comme celle située au n°98, un projet d'A.F. Bouckaert de 1956. La ferronnerie des fenêtres témoigne d'une influence esthétique espagnole (mauresque) (fig. 14). Le n°96, d'après un projet d'A. Renier de 1950, témoigne



Fig. 14
Villa, avenue Cardinal Micara 98, Auderghem, arch. A.F. Bouckaert, 1956 (2016 © SPRB).



Fig. 15
Villa, avenue Cardinal Micara 96, Auderghem, arch. A. Renier, 1950 (2016 © SPRB).

de l'utilisation accrue de l'automobile après la Seconde Guerre mondiale : la façade dirigée vers la rue est entièrement occupée par deux portes de garage joliment ouvragées (fig. 15).

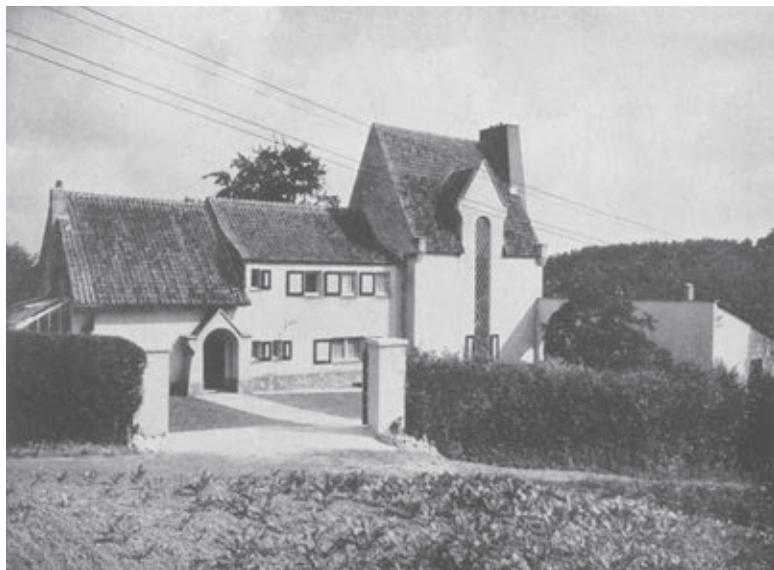
Tous ces arguments cachaient bien entendu une lutte de symboles, qui fut également livrée autour d'autres éléments du bâtiment : châssis de fenêtre en bois ou en métal, brique

ou béton, fenêtres de forme traditionnelle ou fenêtres bandeaux horizontales... Cette âpre guerre de plume entre modernistes et traditionalistes doit toutefois être nuancée. Dans la pratique, bon nombre d'architectes se montraient flexibles, indiquant ainsi qu'ils recherchaient une architecture adaptée à son environnement. Sta Jasinski créa, par exemple, en 1935, dans le tissu urbain bruxellois,



16a ▲

▼ 16b



avenue de l'Orée 23, un immeuble à appartements très moderne, mais donna à la villa qu'il conçut pour les mêmes commanditaires à Wavre une allure rurale, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur²² (fig. 16a et 16b).

De même, les commanditaires qui opteront pour des constructions en style rural ne renonceront pas au confort moderne qui allait débouler en force à partir de 1930 : chauffage central (au charbon ou au gaz), éclairage électrique, cuisine bien équipée et salle de bains moderne.

ET ENCORE TOUJOURS...

Fin des années 1950, l'esthétique rurale recule de plus en plus au profit de l'architecture Expo 58, optimiste et légère. Reste que le rêve de l'Arcadie n'a jamais vraiment disparu de l'architecture²³. Les années 1980 ont vu un formidable renouveau de la ferme. Et l'on construit aujourd'hui encore des cottages et des fermes villas pour répondre à la demande d'une architecture pittoresque et familiale. La ruralité continue à nous faire rêver, nous, citoyens du XXI^e siècle dans un pays presque totalement urbanisé, comme un idéal presque mythique...

Traduit du Néerlandais

Fig. 16a

Immeuble à appartements, avenue de l'Orée 23 à Bruxelles, Sta Jasinski, 1935.

Fig. 16b

Villa à Wavre, 1934 [Clarté, 1939, n° 8].

NOTES

1. APERS, J., VANDENBREEDEN, J., VAN SANTVOORT, L., « Chronologisch overzicht van de belangrijkste stedenbouwkundige feiten in en rond Brussel 1780-1982 », *Straten en Stenen. Brussel: Stads-groei 1780-1980*, Generale Bankmaatschappij/Sint-Lukasarchief, Bruxelles, 1982, p. 18.
2. Voir aussi SCHOONJANS, Y., VAN SANTVOORT, L., « France ou Angleterre, style Beaux-Arts ou Cottage », in *Venus d'ailleurs*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2009, p. 124-160.
3. www.irisonument.be
4. MEGANCK, L., VAN SANTVOORT, L., DE MAEYER, J., « Introduction », in MEGANCK, L., VAN SANTVOORT, L., DE MAEYER, J., *Regionalism and Modernity. Architecture in Western Europe 1914-1940*, Leuven University Press, Louvain, 2013, p. 7.
5. VAN YSENDYCK, J.J., *Documents classés de l'art dans les Pays-Bas du X^e au XVIII^e siècle, Recueillis et reproduits par J.J. Van Ysendyck, Architecte*, Phototypie Jos. Maes, Anvers, 1880-1889.
6. HEINS, A., DUTRY, A., *Maisons rurales du type traditionnel flamand. Recueil des planches / Landelijke woningen naar traditioneele Vlaamsche type*, Armand Heins, Gand, 1915 [Édition française] / 1916 [Édition néerlandaise]; CLOQUET, L., *L'architecture traditionnelle et les styles régionaux. Illustré de 30 gravures – pour servir au relèvement des ruines de notre pays*, Desclée De Brouwer et Cie / Librairie Polytechnique Ch. Béranger, Bruges, Paris et Liège, 1919.
7. STREUVELS, S., *De landsche woning in Vlaanderen*, L.J. Veen, Amsterdam, 1913.
8. CLÉMENT, T., GHOBERT, J., HUART, C., *Les anciennes constructions rurales et les petites constructions des béguinages en Belgique par les architectes T. Clément, J. Ghobert, C. Huart*, Henri Lamertin éditeur-dépositaire, Bruxelles, 1914 (I), 1916 (II), 1917 (III), 1919 (IV).
9. *Idem*, p. 119.
10. CLOQUET, L., *op. cit.*
11. RONSE, A., RAISON, T., *Fermes-types et construction rurales en West-Flandre*, Charles Beyaert, Bruges, 1918 [2 volumes].
12. DUTRY, A., « Préface », in HEINS, A., DUTRY, A., *op. cit.*, p. 2.
13. « Cinq leçons d'embellissement de la vie rurale, données pendant les travaux du jury de perfectionnement », *Reconstruction rurale. Études de reconstruction rurales*, Commission Nationale pour l'embellissement de la Vie Rurale, Fédération des Sociétés d'Architectes de Belgique, Bruxelles, 1916, p. 7-47.
14. BAERTSOEN, M., *Gentsche Maatschappij voor Goedkope Woningen. Historisch overzicht ter gelegenheid van de 25^{ste} verjaring van de stichting der maatschappij, 20 oktober 1929*, Drukkerij P. Jacobs, Gent, 1929, p. 31. « Offrir à un homme un foyer chaleureux, c'est l'éloigner de l'auberge et de toutes les tentations nuisibles, c'est lui permettre de mieux savourer la vie de famille, faire de lui un bon père de famille et un citoyen hors pair. »
15. www.irisonument.be
16. POMPE, A., « Les propos d'un pseudo-moderniste », in *L'Émulation*, 1929, n° 3, p. 21-23.
17. EYSSELINCK, G., « Hapert er iets? », in *Opbouwen*, nr. 10, 1934, p. 149-150. « Je vois d'ici le roi chaussé de sabots, revêtu d'une épaisse salopette bleue, une casquette en velours sur la tête et une pipe en pierre calcinée à la bouche, retourner le jardin, le dos voûté. Et la reine dans une tenue semblable ramassant les œufs dans le poulailler. Une ferme aussi somptueuse ne peut se concevoir, selon moi, sans une mare aux canards boueuse avec, tout autour, des cochons; sans oublier le tas de fumier. »
18. DELVAUX, E., « Un maître du régionalisme Luc Viérin », in *Le Document*, 20^e année, n° 4, 1945, p. 73.
19. Voir notamment les planches *Fermettes, bungalows et villas rustiques, au goût du jour, genre "Le Zoute"/Small farmhouses, bungalows and cottages, Flemish style*, Librairie des Arts et du Bâtiment, F. Salmain, Bruxelles, s.d. [années 1940].
20. PALM, L., « Le Prix Van de Ven va-t-il perdre sa signification? », in *Les Beaux-Arts*, 1954, 642, p. 7-8; cité dans FONCKE, H., MEGANCK, L., « *De naoorlogse jaren van de prijs Van de Ven (1950-1968): de zoektocht naar een architectuur voor de "moderne tijd"* », M & L, 22^e année, n° 2, 2003, p. 10.
21. « Enquête sur la terrasse et l'ornement dans l'architecture moderne », in *Clarté. Revue de l'Art décoratif*, 1930, p. 1-10.
22. www.irisonument.be; *Clarté*, 8, 1939.
23. Voir aussi: DE VOS, E., « De ferme in Vlaanderen: architecten, de overheid, het middenveld en enkele bewoners over deze droomwoning tijdens de jaren 60-70 », in *Van mensen en dingen. Tijdschrift voor volkscultuur in Vlaanderen*, 6^e année, 2008, n° 3/4, p. 131-179.

Brussels as Arcadia:

the rural as trope in architecture (1920-1950).

With the advent of the 19th century, the rapid industrialisation of cities and the disappearance of the countryside evoked a sense of nostalgia for a nature unsullied. Nature and life in the country was seen as a source of purity, in contrast to the "depravity" of city life. This pursuit of Arcadia has a long history dating back to classical antiquity. In 20th-century architecture too, a quest for the rural can be found. Cottages, rural-style architecture, villa-farms, and other similar expressions: the post-war historical account, long dominated by modernistic architects and theoreticians, would eschew or belittle these types of architecture. This article attempts to advocate a better understanding of this architecture, and to draw attention to its particular characteristics. It explores the various elements of the quest for an "Arcadian" world during the 1920-1950 period, of which numerous examples can be found in Brussels.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseqque, Cecilia
Paredes et Brigitte Vander Bruggen.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseqque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Paula Dumont et Julie Coppens

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS / COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Jean-Marc Basy,
Guy Bovyn, Guy Conde-Reis,
Thomas Coomans, Georges De Kinder,
Jan De Maeyer, Paula Dumont, Claudine
Houbart, Christophe Loir, Cristina Marchi,
Leen Meganck, Benoît Mihail,
Barbara Pecheur, Daniela N. Prina,
Christophe Van Gerrewey,
Brigitte Vander Bruggen,
Eugène Warmenbol, Eva Weyns.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

IPM Printing sa

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.brussels

REMERCIEMENTS

Baumschlager Eberle, Ricardo Bofill,
Grégory Creten, Martine De Maeseneer,
Kevin De Vlieger, Jaspers-Eyers
Architects, Marius Grootveld, Lucien Kroll,
Francis Metzger, Jan Pollers, Claudia
Schwind, Anne Somers.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites – Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
DMS – Direction des Monuments et Sites
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
KVS – Koninklijke Vlaamse Schouwburg
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire
MVB – Musées de la Ville de Bruxelles
SPRB – Service public régional de
Bruxelles
VUB – Vrije Universiteit Brussel

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2016/6860/013

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».